

Accompagnement sur le Chemin Spirituel

30 Avril 2022

Dialogue

Vous avez parlé d'atomes crochus avec le lama central. Que fait-on quand cet atome crochu est unilatéral ? Intuitivement, comme une dimension un peu karmique, personnellement, je me suis aperçue que c'était cette personne. Quand il y a des difficultés, quand il y a des enseignements, je vous en parle. J'en parle à d'autres lamas. Le seul souci est que nous n'en connaissons pas beaucoup. Le nombre d'enseignants est un peu limité. C'est mon premier point. Le second point : quand je me relie à Guendune Rimpoché (que je ne le connaissais pas) ou à Shamar Rimpoché, je sais qu'il y a une ouverture à eux. Quand je rêve, c'est illusoire mais c'est codé et je n'ai pas de décodeur. Je ne sais pas si je suis dans un désir-attachement mais l'ouverture est tellement immense que je ne crois pas que c'est ça. C'est quelque chose qui me dépasse. J'aurais besoin d'un ami spirituel central qui puisse me guider pour comprendre leur transmission, ce que je reçois et ce que je perçois. Pour être sûre que je ne suis pas dans mes illusions ou mes projections mentales. L'amie spirituelle, sans savoir qui elle était (parce que c'est une femme), dès que j'arrive en Auvergne, la première personne que je vois, c'est elle. Quelque soit le moment et quelque soit le pourquoi je viens. A chaque fois, elle me répond : « non, je ne serai pas votre amie spirituelle ». Que faut-il faire dans ce cas-là ? Est-ce qu'on a le droit de dire à quelqu'un qu'on ne veut pas ? Est-ce que je dois cultiver la patience et la persévérance ?

J'entends deux choses dans ce qui est dit : d'une part, les sources de bénédiction immenses de Guendune Rimpoché et de Shamar Rimpoché sont présentes et on peut avoir une forme de relation à ces sources de bénédiction. Pour certains, la présence du Bouddha est quasiment physique. Certains ont un sentiment de grande proximité avec le Bouddha, avec Milarépa ou des grands Maîtres du passé qui sont morts depuis longtemps et qu'on n'a jamais rencontrés. Du fait que l'esprit n'est pas divisé, il y a une sorte de connexion de fond et l'ouverture se fait par la dévotion. Guendune Rimpoché disait : « le lama est le lama de tout le monde mais la dévotion individuelle des disciples fait qu'il devient leur lama. Il y a donc une sorte d'équanimité dans la présence et l'intérêt qu'à l'ami spirituel pour l'ensemble des êtres mais, après, quelque chose de particulier se crée par la dévotion et l'ouverture du disciple. Quand on parle d'atomes crochus, cela rejoint l'image qui est donnée traditionnellement dans les enseignements, à savoir que le lama est comme un crochet toujours disponible et le disciple, par sa dévotion, forme l'anneau qui permet la rencontre entre le crochet et l'anneau et facilite la « traction » en dehors du samsara. Il faut former cet anneau pour se relier à ce crochet qui est omniprésent. On peut toujours se relier à la vaste bénédiction des Maîtres du passé qu'ils soient proches ou très lointains, dans le temps. C'est la base de ce qu'on appelle le Guru Yoga. On peut faire le Guru Yoga de Milarépa ou du XVIème Karmapa, par exemple. S'il n'y avait aucune possibilité de recevoir inspiration et bénédiction, pourquoi ferait-on toutes ces pratiques ?

Par ailleurs, il faut avoir au quotidien, c.-à-d. dans notre vie incarnée et contemporaine, un certain nombre d'amis spirituels qui vont nous permettre de nous guider parce que ce qui nous apparaît comme des conseils dans les rêves, ce sont des armes à double tranchant. Cela peut être vraiment une instruction mais cela peut être aussi la projection de notre esprit

confus avec du désir ou différentes choses qui nous appartiennent. Il est important de pouvoir faire le tri dans tout ça et c'est bien d'avoir un référent.

Je me souviens d'une dame qui était venue voir Guendune Rimpoché. Elle lui avait dit : « le lama envers lequel je sens une grande dévotion, c'est lama Seunam » (lama Seunam est en retraite à vie à Kundreul Ling). Guendune Rimpoché a ri et a répondu : « C'est très bien ! Mais tu es très maligne, toi ! Il ne te remettra pas en question puisque tu ne le verras jamais ! ». Il lui a dit dans un premier temps que c'était très bien car c'était un très bon lama. Ils peuvent avoir une relation épistolaire mais ils ne se voient jamais. Être remis en question, c'est important !

Maintenant, est-ce qu'on a le droit de refuser ? Ça revient à ce que je disais précédemment. Il n'y a pas de disciple, il n'y a que des preuves de « disciplinitude ». Il convient de regarder l'enseignant pendant trois ans et l'enseignant va aussi évaluer l'aspirant ou l'aspirante pendant trois ans aussi. Là, effectivement, il va falloir un peu de patience et de persévérance.

J'étais dans les deux positions : être un ami spirituel et avoir des amis spirituels. Je connais donc un peu les deux côtés de la pièce. C'est un grand engagement que de dire à quelqu'un « oui, on va travailler ensemble ». J'accueille toutes les bonnes volontés et j'essaie de rendre le plus clair possible le fait que ce n'est pas un blanc-seing qui est signé pour la relation à l'ami spirituel : il faut apporter des preuves d'un intérêt soutenu et d'un engagement et plus il y aura d'engagement d'un côté, plus il y aura d'engagement de l'autre. Je suis prêt à donner mais pas à fonds perdus, juste pour entretenir quelqu'un dans l'idée qu'il a un ami spirituel mais qui fait du tourisme spirituel. Parmi les enseignants seniors à Kundreul Ling il y a, entre autres, lama Rinchen. Deux jeunes femmes que j'ai rencontrées m'ont dit avoir un grand respect et une grande admiration. Elles souhaitaient qu'elle devienne leur amie spirituelle. Je leur ai dit : « allez à Laussedat parce qu'elle ne voyage pas et je vous préviens que lama Rinchen ne donne qu'une chance. Vous n'en aurez pas deux ! Si vous allez vers elle pour lui demander d'avoir une relation d'enseignant, son exigence est très grande quant à votre engagement. Si vous n'êtes pas totalement engagées, elle ne le sera pas non plus et elle vous le fera savoir ». Oui, c'est important de développer la patience et la persévérance et de montrer qu'on a vraiment envie.

Toutes les histoires à propos de disciples et de Maîtres sont émaillées de cela : « tu viens pour quoi ? Pour le gîte et le couvert ? Ou pour le Dharma ? Si tu viens pour le Dharma, débrouille-toi pour le gîte et le couvert. Si tu viens pour le gîte et le couvert, je peux t'embaucher mais je ne te donnerai pas le Dharma ». Tout ça, ce sont des tests pour voir jusqu'à quel niveau on est prêt à s'engager sur la voie. Il faut donc être persévérant, têtu et un peu « collé » et montrer vraiment que l'on s'engage, par les actes et pas uniquement par la parole.

Je sens là une dimension karmique. Est-ce que je suis dans le désir-attachement ? Quand je l'ai vue pour la première fois ... Pourquoi elle ne me reconnaît pas ? Je n'en connaissais rien et il y avait cet atome crochu. Il s'est trouvé que pour prendre refuge, cela aurait pu être n'importe quel lama. C'est la seule, c'est elle qui m'a donné refuge. Ça été quelque chose de sublime pour moi.

C'est le premier enseignement. Est-ce que tu as besoin d'être reconnue ? Il faut persévérer.

Je me posais la question à propos du changement ou pas de Maître. J'ai débuté avec quelqu'un que je ne connaissais pas. Au début, j'ai eu l'impression qu'il y avait une connexion. Quelques années plus tard, la relation s'est délitée. J'ai eu l'impression que c'était comme dans un couple : elle partait dans une direction et moi je partais dans une autre. Quelque chose de rigide alors que moi j'avais l'impression de mettre plus de souplesse et d'ouverture. En tout cas, ça fait écho en moi, pas de ne pas pratiquer avec sérieux mais de ne pas me prendre au sérieux. J'ai un peu de mal avec ce qui est trop rigide alors qu'au début, j'allais chercher ça parce que ça me rassurait. Est-ce qu'on peut ajuster en cours de chemin ou pas ?

Ça arrive régulièrement et naturellement. On est à la maternelle, on a une institutrice et, à un moment donné, nos besoins changent et on entre à la grande école. Après, il y aura le collège, le lycée et l'université. On rencontrera des enseignants qui vont nous apporter des nourritures qui correspondent à ces moments particuliers de notre chemin. On garde au cœur une grande gratitude.

J'ai souvenir, dans mes premières classes, de M. Martin. Il a été important dans les premières années de ma formation. Il était très rigoureux. Le jour de la rentrée, il nous a dit « c'est très simple ». Il a débouclé sa ceinture, il l'a sortie et il l'a fait claquer. Il a figé tous les élèves dans la classe. Il a remis sa ceinture. C'était tout. Il a mis en place une discipline qui a permis, après ça, d'avoir une classe sympa et sans problème. Quand ça commençait à faire du chahut, il mettait ses mains sur la boucle de sa ceinture et d'un seul coup, ça calmait tout le monde. J'ai des souvenirs importants, comme ça, de mes professeurs. On évolue, on change et il n'y a pas à avoir d'amertume. On n'est pas dans la monogamie. Tu parlais du couple : ce n'est pas un divorce ! On continue à avancer, on se voit de temps en temps, on se fait un petit coucou. C'est sympa ! Mais on a besoin d'une autre nourriture. On reconnaît que l'on arrive un peu comme un enfant : on n'a rien et on a besoin d'acquérir les fondamentaux. Comme les enfants, on a besoin d'un cadre pour y grandir à l'intérieur. Mais ce cadre n'est pas figé. Il est évolutif et donc il est tout à fait naturel qu'on se tourne à un moment donné vers quelqu'un qui répond davantage à nos questions.

La chose dont il faut se méfier, c'est le « papillonnage », c'est-à-dire qu'à chaque fois que l'on rencontre une difficulté dans la relation, on va voir ailleurs. Il y aura toujours des difficultés dans la relation. Pourquoi ? Dans la relation, il y a quelque chose qui s'use et qui doit lâcher. Il y a quelque chose qui doit naître et ce n'est pas forcément une naissance sans douleur. Il y a un effort et un engagement qui sont nécessaires. C'est pour cela qu'il est très important de garder les yeux ouverts et de rester indépendant. On peut se dire : « là, ce n'est que contrainte et ce n'est plus nourrissant. Le tuteur étouffe l'arbre. Il est temps de changer de modalités ». C'est vrai aussi pour la forme de la pratique.

La forme de notre pratique va évoluer avec le temps. Quand on a une pratique, au début on a une certaine relation avec cette pratique. Elle va changer, elle va évoluer et devenir beaucoup plus intime et donc beaucoup plus proche de ce que nous sommes profondément. Elle sera donc plus vraie, en quelque sorte. C'est comme passer de l'enfance à l'adolescence où on a besoin de temps en temps qu'on nous parle comme à un adulte et non pas comme à un enfant, alors que c'était nécessaire auparavant. On est en changement et en évolution. C'est pour ça que je mets en avant l'idée d'un pool d'enseignants parce que les uns et les autres ont des lectures et des approches différentes du Dharma. Mais on ne papillonne pas

pour éviter ! On va vers d'autres sources d'information pour continuer notre apprentissage et grandir.

Je passe une grande partie de mon temps à répondre à des personnes qui me disent « la pratique telle qu'on me l'a dite ne me convient pas mais j'ai trouvé ça et ça ». On discute ensemble et je vois qu'il y a une expérience acquise qui demande une modification qui n'est pas forcément disponible dans le poncif, la forme qui est donnée par l'enseignement. Aux USA, on parle d'une découpe à « l'emporte-pièce » : tous les biscuits sont découpés de la même façon. Et ici, tous les biscuits ne sont pas de la même façon. Ils doivent être traités différemment et c'est pour cela qu'il est important d'avoir ce pool avec cette variété, cette diversité d'enseignants pour avoir cette nourriture. Après, on voit qu'il y a un cœur de travail à faire et on devient plus indépendant.

Mon but, en tant qu'enseignant, c'est d'amener chacune et chacun à un plateau d'indépendance. Je ne peux pas les amener à l'éveil, je n'y suis pas ! Mais je peux aider à arriver à un plateau d'indépendance avec les outils qui permettent de continuer. Je vous aide à savoir apprendre et aller chercher ici et là les sources valides pour votre apprentissage.

Quand les gens me demande « parmi le pool des enseignants du Mandala de Dhagpo (ou d'ailleurs), qui est-ce que tu me recommandes ? », j'ai un certain nombre d'amis qui ont des vues très différentes au cœur-même de cette communauté sur ce qu'est le Dharma et la pratique du Dharma. Je dis « va plutôt vers cette personne-là » parce que je sais qu'il y a une sorte d'affinité de caractère qui facilitera la rencontre.

Moi, j'ai commencé à Montchardon, il y a onze ans avec lama Teunzang et j'ai eu l'occasion de suivre certains de tes enseignements. C'est quelque chose qui m'a beaucoup nourrie et qui me correspondait tout à fait : c'était clair, limpide et accessible. Je ne suis pas très bien située géographiquement et j'essaie de pratiquer toute seule. Ça m'est difficile : il y a eu le Covid, j'ai un cancer. Tout est compliqué maintenant. J'ai cherché un cours car j'ai besoin de quelque chose de rigoureux, un cadre qui m'épaule, qui me soutient et qui soutient ma pratique. Je suis des cours chez Paramita sur les lam rim : c'est une formation de six mois. Je m'y retrouve sans m'y retrouver. Il est vrai que le fond est toujours le même et que c'est nourrissant aussi mais, c'est comme s'il y avait une dichotomie entre ma façon de percevoir les choses et leur nouvelle façon d'aborder qui est plus « occidentale » ou bien elle est trop « jeune » pour moi. Je ne m'y retrouve pas. Qu'est-ce que je dois faire ? Je ne peux plus embêter lama Teunzang. Je ne veux pas aller vers Paramita parce que je sens que je n'y suis pas tout à fait à l'aise. Qu'est-ce que je dois privilégier ? Chercher un ami de bien qui me corresponde ? Ou choisir un enseignement rigoureux même si ce n'est pas tout à fait aussi adapté à ce à quoi j'aspire ?

Je ne connais pas bien Paramita. Je sais qu'ils sont au Québec et sur différents endroits. J'ai vu des enseignants sur You tube. Leur cursus guélugpa est très classique. C'est avant tout bien connaître les fondamentaux et étudier plus particulièrement l'exposition de la Grande voie de Tsongkapa. C'est sensiblement la même chose qui se fait à Dhagpo avec les cours de formation sur L'Entrée dans la voie des érudits où on va apprendre les fondamentaux. C'est très bien parce qu'il y a un certain nombre de fondamentaux qu'il faut bien connaître : qu'est-ce que le soi, les skandhas, les consciences, comment l'esprit perçoit les choses etc. Si ce mode de transmission dans ce groupe particulier n'a pas une adéquation fantastique, un autre groupe en France fait ça. C'est l'institut Vajra Yogini, le monastère de Lavaur ; c'est

près de Toulouse. Ils sont des cours en ligne. Il y a un guéshé là-bas et des enseignants occidentaux qui enseignent de façon progressive les textes de Tsongkapa. C'est un peu l'équivalent, dans la tradition kagyupa, du « Joyau ornement de la libération » de Gampopa. Ce que l'on pourrait trouver aussi dans le « Trésor de précieuses qualités » de Longchenpa ou bien dans le « Chemin de la grande perfection » de Patrul Rimpoché pour les Nyingmapa. Ou « La voie et ses fruits » chez les Sakyapa. Il y a maintenant plusieurs choses qui existent. Vois avec Dhagpo : leur programme en ligne si le déplacement est un peu problématique. Je sais qu'il y a un grand cycle qui a été commencé par Jigmé Rimpoché autour de la pratique de Tchenrezi. Il y a aussi, à Paris, Institut d'études bouddhiques qui est dirigé par Dominique Trotignon que j'ai rencontré il y a des décennies. Il fait, lui aussi, des cours en ligne pour les fondamentaux. Les fondamentaux sont sensiblement les mêmes dans toutes les traditions du bouddhisme. Mais est-ce que tu es à l'aise avec la famille ? Avec le langage ? Cela vaut le coup de faire une recherche sur Internet. Dhagpo, je connais, ce sont des enseignants de qualité. Au monastère de Lavaur, vois s'ils offrent des cours en ligne. Ça, c'est pour l'étude et la réflexion. En termes de pratique, ce qui est important, c'est d'avoir une source d'information pour la pratique et ensuite de la faire. J'entends bien que, parfois, c'est difficile de se motiver à faire une pratique régulière seul. Il y a le bienfait de la pratique collective. Un lama tibétain m'a dit : « quand on pratique seul, notre pratique vaut 1. Quand on pratique à deux, la pratique de chaque personne vaut 2. Quand on pratique à trois, la pratique de chaque personne vaut 3, etc... ». Il y a une force exponentielle dans la pratique collective. Vois si, dans ta région, il y a des endroits où tu peux pratiquer. Si tu veux pratiquer simplement le calme mental, la méditation, tu peux le faire dans un groupe zen. Tu peux faire des sessions de méditation avec eux. Si tu as besoin de cadre et de rigueur, tu vas en trouver dans une seshin. Vois ce qui est proche de chez toi. Le langage peut être un peu différent mais s'il s'agit de s'asseoir et d'être avec l'esprit et si tu trouves un groupe à proximité, c'est bon. De toute façon, on s'assoit dans le silence. La situation n'est pas simple, je l'entends bien, et on n'a pas toujours la situation pécuniaire pour assister à un stage. Donc, trouver des espaces proches de chez soi où on peut aller s'asseoir gratuitement ou à moindre frais pour voir la force du groupe. Il ne faut pas s'en priver ! Pour revenir à Montchardon, lama Teunzang est l'âme de Montchardon et, du fait de son âge et de sa situation de santé, on ne peut pas être avec lui. A Montchardon, on peut assister aux pratiques quotidiennes. C'est une façon d'être avec eux.

Je suis en plein dans la question de la relation de maître à disciple. Il y a une question qui me taraude, c'est celle du libre arbitre du disciple. On demande les conseils du lama pour savoir ce qu'il faut pratiquer et comment, quels sont les choix d'existence les plus appropriés pour le Dharma etc... On reçoit des réponses. Au début, j'ai eu un élan très clair pour Lama Teunzang. J'avais acheté le livre où on retrace tout son parcours de vie avec de très belles illustrations et des textes qui sont très bien faits. A un moment donné, je me suis dit que j'allais le faire dédicacer. Il m'a écrit en tibétain une phrase qui correspond peu ou prou à l'idée qu'il me souhaite de faire un chemin authentique. C'est ce que j'ai cru comprendre. En fin de compte, j'ai toujours cette question : qu'est-ce que c'est cette voie authentique ?

Dans toutes les situations où je me suis mise en porte-à-faux, où je ne sais pas ce qui est juste, je me pose toujours la question « mais qu'est-ce que c'est que cette voie authentique ? ». Je me rends compte que le Maître, même malade physiquement, son esprit est présent et il me « challenge » comme on dit en anglais. Il me met au défi de me positionner, de trouver ce qui est juste et ce qui est le plus adéquat avec mon chemin. C'est intéressant de voir que, dans le fond, c'est nous qui nous nous déterminons, à un moment donné, pour

ou contre quelque chose. On est forcé à se déterminer. Je fais cet exposé pour dire que, des fois, je me dis qu'au départ, j'exécutais littéralement l'instruction du maître pour aller dans son sens et voir ce que ça occasionne dans ma vie. Je l'ai fait avec l'esprit d'un disciple qui n'a pas peur de retrousser ses manches. En même temps, je suis revenue un peu blessée et je dois soigner mes blessures. En même temps, le lama est toujours présent et il me met des peaux de banane sur le chemin et des fois, je glisse ! Je trouve très intéressant d'observer cela et de me dire que, dans la relation depuis sept ou huit ans, il y a eu une évolution. Je ne sais pas si elle est bonne ou mauvaise. Quoi qu'il en soit, je sens que le lien a changé mais la nature du lien est restée la même. Je découvre que le Maître a une telle vision qu'il sait me mettre des obstacles ou des difficultés sur mon chemin pour que je puisse comprendre plus profondément ce que veut dire ce chemin. Je n'ai que de la gratitude. Mais je suis toujours dans l'incertitude. Je suis encore dans la confusion totale. Ce libre arbitre, en tant que femme dans le Dharma, où les enseignants sont pour la plupart du temps des hommes, ce n'est pas évident ! Face à tous ces hommes et Maîtres, surtout quand ils sont tibétains, comment est-ce que je prends ma place ? Face à un lama dans lequel j'ai confiance, comme lama Teunzang, je me sentais libre de dire « non » ou d'y aller. Des fois, on se sent obligé ou on n'a pas assez de ferveur. Je me pose la question toujours de la continuité du chemin sans perdre la graine de Bouddha à soi et la faire grandir.

Tout ça, c'est la description du processus d'évolution et de ce qui se passe dans le mixeur, quand tous les ingrédients sont mis là-dedans. Trungpa Rimpoché a écrit un bouquin sur le libre arbitre qui s'appelle le « Mythe de la liberté ». Il taille des croupières dans cette idée du libre arbitre. C'est le libre arbitre d'un égo confus pour avoir le droit de faire toutes les erreurs possibles, de souffrir et de faire souffrir les autres : je ne vois pas trop à quoi ça sert ... Ceci dit, la soumission aveugle à une autorité supérieure qui serait dotée de tous les pouvoirs, ça me paraît dangereux. On n'est pas quelque chose d'informe qui demande d'être formé : on est quelque chose de merveilleux qui demande à être découvert. C'est pour cela que j'insiste sur la nature de Bouddha.

Cette nature de Bouddha est découverte profondément par soi-même. Personne n'a découvert la nature de Bouddha de l'autre ! Si ça se passait comme ça, le premier qui aurait atteint l'éveil aurait libéré tout le monde et, en ce moment, on serait à la pêche. On n'aurait pas besoin de se parler. Chacun doit faire son travail mais est soutenu par un collectif de bienveillance et de savoir-faire. Souvent, on arrive vers le lama avec une attitude un peu infantile. Il y a ce qui nous semble être le Tantra, la dévotion, on ne fait jamais assez, il faut bien faire etc.... Tout ça se mélange avec notre culpabilité judéo-chrétienne, avec les problèmes relationnels d'être accepté, aimé et reconnu : ça nous fait un salmigondis qui est absolument indigeste ! J'essaie de faire le tri et faire de l'air dans tout ça. Je dis : « tu es une grande fille, je suis un grand garçon, on essaie de s'entraider et on se raccompagne mutuellement à la maison ».

Ensuite, Lama Teunzang n'envoie pas des maléfiques ni des peaux de banane. Pour les peaux de banane, on n'a pas besoin de lui. On se les crée tout seul ! Ce qu'il met en avant c'est « je n'ai pas beaucoup d'équilibre ! ». Cela veut dire qu'il faut cultiver l'équilibre, la présence et l'attention. D'autre part, le chemin, c'est quoi ? Dans le contexte bouddhiste du Mahayana, c'est l'application des six paramitas dans le quotidien comme sur le coussin pour arriver à la libération de soi et d'autrui.

Après, l'ami spirituel, un peu comme un miroir, il ne te met pas un bouton sur le nez. Il te montre que tu as un bouton sur le nez et de façon intransigeante. Trungpa Rimpoché dit que

le but premier de l'ami spirituel, c'est de vous insulter. Dzongsar Khyentse dit : « l'ami spirituel, c'est le tueur à gages que vous avez engagé pour vous flinguer ». On n'est pas dans une relation « bisounours » où on va être reconnu par papa ou maman. On ne va pas trouver le père idéal, la mère idéale, l'amant idéal. Non ! On est dans une mise à plat de tout ce qui fait problème avec, bien sûr, intelligence et bienveillance parce que tout ne peut pas être enlevé au même moment. L'enseignant ne va pas tout dévoiler d'un seul coup en disant : « voilà la liste de tous tes problèmes ! » : ça se montre et ça se démontre au fur et à mesure, pour pouvoir faire nos choix par nous-même et avec confiance.

A la fin des années soixante-dix, j'ai demandé à Shamar Rimpoché ce que je devais faire. Il m'a dit « fais une première retraite ». Je lui dis : « et après, qu'est-ce que je fais ? ». Il m'a répondu : « fais-en une seconde ». « Et après ? ». « Après, tu sauras par toi-même ! ». C'est ça le but du jeu.

Maintenant, l'acquisition du Dharma : il y a un proverbe dans le zen que j'aime beaucoup et qui dit : « d'abord, mange le poisson et plus tard tu recracheras les arêtes ». J'ai un très fort lien d'amitié avec Montchardon et un immense respect pour Lama Teunzang, j'y suis allé pendant des années. Les gens viennent me voir et me disent : « on partage la même culture, le même langage ». Je réponds : « ne confondez pas la bougie et le soleil ! ». Vous avez Lama Teunzang qui est là. Un jour, je mangeais avec Lama Teunzang et il m'a dit : « c'est quand même mieux quand on parle la même langue ! ». Il voyait bien que les gens sont contents et qu'ils trouvent quelque chose d'intéressant. Les deux sont vrais. Lama est l'âme de Montchardon. Il y est incarné physiquement parce qu'il a touché toutes les briques et toutes les mottes de terre et tous les buissons qui poussent sur Montchardon. C'est complètement imprégné. Tout comme Guendune Rimpoché est imprégné au Bost. Ils sont là et ça va durer. Ce sont toujours des lieux de relation même si ce qui se passe autour n'est pas forcément notre tasse de thé. Ça restera toujours un lieu de relation.

Ici, en Virginie, on a un stupa avec les reliques de Shamar Rimpoché. On l'a mis au milieu de la forêt dans une maison en verre où les gens peuvent venir s'asseoir. Je leur dis : « vous pouvez venir là et avoir un entretien avec Shamar Rimpoché ». Donc ça, ça reste.

Après, le libre arbitre, c'est de pouvoir faire la part des choses entre ce qui convient et ce qui ne convient pas, ce qui est nourriture et ce qui ne l'est pas. Mais ce n'est pas le libre arbitre en tant que tel mais l'indépendance, le discernement qui vient de notre compréhension et maîtrise par la méditation du Dharma. La liberté vient du Dharma. Le Maître ne crée que l'environnement dans lequel la rencontre de notre esprit avec le Dharma peut se faire, avec différentes modalités, par la bénédiction ou par l'explication. Mais c'est notre maîtrise du Dharma et ça, c'est notre responsabilité, personne ne peut le faire pour nous. A nouveau, si ça pouvait se faire, le premier qui aurait atteint l'éveil l'aurait fait pour tout le monde ! Ce n'est pas comme ça que ça marche. Tous ces pleurs de joie ou de souffrance, c'est tout ce qui doit s'évacuer alors que notre réalisation se déploie. Et, à un moment, on va se rendre compte qu'un plateau de liberté et d'indépendance s'installe. Et tu pourras faire des choix en ce qui concerne ta vie et ta pratique qui seront éclairés par ton discernement et tu auras de moins en moins besoin de demander l'avis et l'agrément d'une tierce personne. C'est le but du jeu.

Si le Bouddha, après avoir atteint l'éveil, était obligé d'appeler Mme Soleil pour savoir comment il doit s'habiller, sa réalisation serait incertaine ! Il y a une certitude. En termes de Mahamoudra, on nous dit : « il faut passer le col, pour entrer dans la vallée de la certitude ». Passer le col, cela signifie qu'il faut monter. La pente est raide, l'oxygène se fait rare, il y a la neige, la grêle etc. et puis on passe le col et on entre dans la vallée de la certitude. Dans toute la terminologie du Mahamoudra, c'est *ngé denn*, le sens certain, gagner la certitude. C'est une conviction intime et irrévocable parce qu'elle n'est pas basée simplement sur des mots et des concepts : elle est ancrée dans la réalisation. Le travail de l'ami spirituel, c'est de t'amener là. Une fois qu'on sait ce qu'on a à faire, on continue à avancer. Dans les grandes terres de Bodhisattva, on aura peut-être besoin d'un autre calibre d'enseignement. Là, Amitabha et les autres Bouddhas se manifesteront sous la forme du Sambhogakaya pour donner des instructions. Voilà, en gros, c'est ça le chemin.

Pour revenir à la nécessité d'être relié à une Sangha, on ne peut pas avoir de compris. « Parce que j'ai besoin d'être accepté au sein de ce groupe, je suis prêt à vendre ceci ou cela ». On ne peut pas faire de compromis sur ce qu'est la santé fondamentale. Si on est obligé de faire un compromis pour être accepté, il y a deux problèmes : on a besoin d'être accepté (il faut le regarder, qu'est-ce qui se passe ici ?) et pourquoi cette personne me demande d'abandonner des choses qui me semblent « in-abandonnables » et d'embrasser des pratiques qui me semblent complètement opposées à la voie ? C'est pour cela que je fais une grande différence entre le Tantra et le Mahayana parce que, dans le Tantra, ce genre de question ne se pose pas. Dans le Tantra, Tilopa dit : « si j'avais un disciple, il sauterait de la tour » et Naropa saute. On n'est pas là-dedans ! On est dans le Mahayana. Dans le Mahayana, un Maître qui te dit « tu fais ci et tu fais ça », doit pouvoir dire : « je m'adresse à toi en tant qu'adulte : tu comprends bien que ce type d'action conduit à ce type de résultat. Ce n'est pas ce que tu veux. Donc ce type d'action n'est pas envisageable. Par contre, ce type d'action est plus adapté. C'est difficile à mettre en place, je le comprends, mais pense par toi-même et vois que c'est la raison-même ». Le Mahayana est civilisé, poli et raisonnable. Le tantra ne l'est pas. Si la personne te dit « tu dois me donner tous tes sous et devenir ceci ou cela », s'il n'y a pas de justification qui s'ancre dans le Mahayana, il faut laisser tomber et dire « moi, je ne suis pas dans le Tantra, je suis sur la voie des Bodhisattvas et je pratique les paramitas. J'ai donc besoin d'instructions et d'enseignements qui sont défendables logiquement ». On peut être poussé hors de notre zone de confort mais tout ça peut être expliqué. On a du mal à l'entendre, on se rebelle, on s'en va, on pleure, on essaie de négocier et de faire un marché mais le crocodile, il ne l'entend pas. On est deux adultes intelligents et responsables et on essaie de voir ensemble quelle est la meilleure façon de se libérer. C'est le but du jeu. Là, oui, il y a libre arbitre ! Je comprends, c'est difficile mais je sais que c'est nécessaire et je vais essayer de faire tout ce que je peux et l'ami spirituel va aider et faire en sorte que cela soit progressif et le moins douloureux possible (on ne peut pas tout anesthésier, non plus !). Mais s'appuyer sur des explications tantriques fumeuses de la part d'un enseignant pour obtenir des avantages en nature, c'est le billet aller-simple pour les enfers. Il ne faut pas participer à ça !

Étudier, comprendre, réfléchir et intégrer. Et au terme de ces trois, il y a ce qu'on appelle l'action qui veut dire le comportement, c'est-à-dire comment on vit. On vit dans la lumière de ce qui naît de l'étude, de la réflexion et de la méditation. Et on ne se fait pas embarquer ! On se fait déjà assez embarquer par nos afflictions mentales, on n'a pas besoin d'en rajouter !